

Rapport de mission sur le Congrès «Il Neogotico in Europa tra il XIX e il XX Secolo» (Pavie, 25-27 septembre 1985)

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Rapport de mission sur le Congrès «Il Neogotico in Europa tra il XIX e il XX Secolo» (Pavie, 25-27 septembre 1985) . In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 67, 1985. pp. 207-210;

[https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1985_num_67_1_60349;](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1985_num_67_1_60349)

Fichier pdf généré le 22/02/2024

**Rapport de mission sur le Congrès
« Il Neogotico in Europa tra il XIX e il XX Secolo »
(Pavie, 25-27 septembre 1985)**

par PIERRE COLMAN
Membre de la Classe

La Classe des Beaux-Arts m'a chargé de représenter l'Académie au congrès organisé à Pavie en septembre dernier sur le thème « Le néo-gothique en Europe au XIX^e et au XX^e siècle ». Cette mission m'a fait grand honneur. Elle a fait honneur aussi aux organisateurs du congrès. Le professeur Rossana Bossaglia, présidente du Comité scientifique, s'y est montrée sensible. Par une heureuse rencontre, que je n'ai pas manqué de monter en épingle, le congrès s'est ouvert sous le regard de l'impératrice Marie-Thérèse: son portrait trône en effet dans la superbe « Aula Foscolonia » de l'Université.

Qu'un colloque international sur le néo-gothique soit organisé en Italie, cela n'est pas sans surprendre quelque peu, de prime abord. C'est plutôt de la Grande-Bretagne ou de l'Allemagne qu'on attendrait pareille initiative, car ce sont les principaux foyers de cet art. Les témoins majeurs n'en abondent pas au-delà des monts. Ils y éveillent d'autant plus d'intérêt. Ils sont par ailleurs évocateurs de la période qui a vu naître une nation où le sentiment patriotique reste vif. Témoin à mettre hors pair: la façade de la cathédrale de Milan. Les congressistes ont pu admirer l'extraordinaire série de dessins présentés au concours international lancé dans la perspective de l'achèvement tant attendu de cette façade. Ils ont été confrontés ainsi à un problème qui se pose dans la plupart des grands édifices gothiques: leur épiderme n'est plus gothique, mais néo-gothique, dans une proportion saisissante.

C'est à l'art italien que les communications ont été consacrées dans leur écrasante majorité. Rien de plus naturel, les participants étrangers étant en nombre relativement réduit: dix sur une centaine

(un Anglais, une Tchèque, un Hongrois, un Grec, trois Français et trois Belges, dont deux Flamands et un Wallon); auxquels il faut ajouter un Suisse qui est resté dans le rôle d'auditeur. Ce chiffre d'une centaine montre assez que le *Convegno* a eu un vif succès. Rançon de ce succès, les exposés étaient répartis en deux séries parallèles. Autre regret: une série de forfaits. Grâce auxquels — à quelque chose malheur étant bon — l'horaire n'a pas trop souffert de la vertigineuse indiscipline italienne. Les congressistes étrangers ont été à peu près les seuls à ne pas dépasser leur temps de parole. Malgré les rappels à l'ordre des présidents de séance, généralement vains, les discussions publiques ont donc été habituellement réduites à rien. Le désir de communiquer dans le meilleur sens du terme manquait d'ailleurs à trop d'orateurs: ils lisaient leur texte à une cadence torrentielle et faisaient passer — c'est le mot — des diapositives en nombre beaucoup trop élevé, de qualité insuffisante et parfois mal rangées. Mais l'ambiance de chaleureuse gentillesse mettait sur ces irritations un baume délicieux.

Le thème général du congrès comportait des restrictions qui ont été transgressées, et avec profit. Le conférencier anglais a souligné avec discrétion que le néo-gothique s'est affirmé dans son pays dès le milieu du XVIII^e siècle, voire plus tôt encore. Par ailleurs, une des communications a porté sur le Brésil, et une autre sur Mexico. Ce n'étaient pas les moins intéressantes. Elles mettaient en relief l'ampleur de la vague néo-gothique et la variété de ses manifestations. Le néo-gothique change de visage en changeant de lieu. Il a d'ordinaire un caractère national affirmé, ce en quoi il est bien de son temps; voire un caractère régional ou local. Souvent c'est un monument gothique plus ou moins prestigieux qui sert de référence ou de modèle. Or, l'art gothique lui-même est varié. Celui de l'Italie, en particulier, est notoirement différent de celui de l'Europe occidentale ou centrale. Par ailleurs, le néo-gothique évolue dans le temps. Il naît sous le signe du rêve, de la fantaisie, du romantisme. Il se métamorphose en profondeur sous la pression du rationalisme. Une rigueur toujours grandissante ronge son inventivité et le rend de moins en moins aimable, de plus en plus mûr pour être rejeté. En se décomposant, il libère les germes du modernisme, de l'expressionnisme et du futurisme. Ces avatars ont retenu l'attention de plusieurs orateurs. Certains étaient portés à reconnaître la griffe du

néo-gothique dans toute construction où les verticales dominent les horizontales; plusieurs ont montré des gratte-ciels américains, le Woolworth Building servant de relais. La descendance du néo-gothique comprendrait même... Disneyland.

Les exposés sont souvent sortis du domaine strict des arts plastiques, et à bon droit. Ils ont abordé l'histoire littéraire, religieuse, politique, économique, sans oublier l'histoire de l'Histoire elle-même.

Une excursion a conduit les congressistes à Desio, près de Milan, pour une visite approfondie de la «torre gotica» construite en 1831-1834 (pour le continent, c'est remarquablement tôt). Ce monument trop peu connu a subi récemment une importante restauration, non sans que les relations entre le propriétaire et les pouvoirs publics ne virent à l'orageux; situation qu'il faudrait apprendre à éviter partout.

Une autre excursion a pris pour objectif l'énorme palais de Vigevano. Il a connu les fastes des Visconti et des Sforza, puis un long déclin qui l'a mené bien près de la ruine. Le néo-gothique y est à vrai dire peu représenté. Mais la visite a été passionnante. Les problèmes de restauration «intégrée» se posent là avec une rare ampleur.

Pavie a au plus haut degré les charmes d'une petite cité chargée d'histoire. La fraîcheur de ses vieux murs était d'autant plus appréciée que le temps était au beau fixe. Quant à la fameuse Chartreuse, elle est décidément peu faite pour plaire aux puristes; on frissonne pourtant en apprenant qu'elle allait à l'abandon; elle en a été sauvée par des cisterciens de race noire venus des anciennes colonies italiennes.

Un congrès comme celui-là témoigne avec éclat de l'intérêt nouveau qu'éveille le patrimoine architectural du XIX^e siècle. Un patrimoine énorme, souvent en piètre état de conservation, qui vient s'ajouter au legs des siècles précédents, objet de soins depuis le temps de Mérimée. L'héritage devient écrasant pour nos sociétés appauvries. Elles ne se sont pas donné les moyens nécessaires pour assumer de telles responsabilités. D'aucuns en tirent argument pour résister au mouvement qui revalorise les styles «Néo». Je vois en eux — en toute estime — des disciples de Malthus, et je répugne à les suivre. La bonne politique, à mon sens, c'est de réclamer plus

de moyens, c'est-à-dire un transfert de moyens aux dépens d'autres secteurs. À commencer par celui des routes, où beaucoup d'argent est dépensé d'une manière dommageable aux monuments et aux sites. La restauration du patrimoine monumental devrait monter sans retard de plusieurs échelons dans notre échelle de priorités. Elle est créatrice d'emplois et créatrice de beauté, et ainsi de qualité de la vie. Elle ne répond pas seulement aux besoins d'un tourisme sorti de l'âge ingrat; elle répond aux besoins profonds de la société nouvelle que notre temps enfante dans la douleur.